Il est naturel qu'il ne soit fier qu'à moitié de l'attitude honteuse que les singuliers défenseurs de la République soudoyés par les piliers de l'église ont prises à l'égard des républicains sincères dans leur opinion.

On nous a offert, dit-il, de parler à notre tour et de répondre ; le *Journal de Roubaix* oublie que son rédacteur dit plus loin que tous les républicains reconnus tels se sont vu refuser l'entrée et que M. Moreau qui se proposait de réfuter les boulangistes, amis du *Journal de Roubaix*, a été éconduit malgré la carte dont il était possesseur.

Dans cette réunion privée, rendue publique par de nombreuses affiches apposées en ville, la presse elle-même, hormi celle sur qui on pouvait compter a eu toutes les peines du monde à se frayer un accès à la salle.

Et c'est ce que le *Journal de Roubaix* oublie de mentionner, tout en nous accusant d'être des perturbateurs ; — les perturbateurs sont les forcenés qui se jettent à quinze sur un seul homme parce qu'il ne consent pas à s'abaisser comme eux au rôle d'esclave.

Nous savons aussi bien, sinon mieux que peut le savoir le *Journal de Roubaix* ce qu'est le droit de réunion ; nous n'avons pas, nous, la coutume d'empêcher la discussion quoi qu'en dise M. Reboux, car nos réunions sont *publiques* (pour les électeurs au moins).

Nous ne déployons pas à l'égard de nos adversaires le luxe de précautions accumulées par les amis du *Journal de Roubaix*.

Quant à son compte rendu, nous dirons qu'il fourmille d'erreurs... voulues, ce qui infirme forcément les commentaires que *nous ne nous donnerons* pas la peine de discuter.

Ce qui résulte de cette polémique, c'est que le boulangisme local représenté par tous les réactionnaires de Roubaix a reçu dimanche un échec grotesque et... piteux, qui n'est que le prélude du désastre prochain.

TROP PRESSÉ

Le *Journal de Roubaix* s'est trop avancé en annonçant que la conférence boulangiste d'hier aurait lieu chez *Philémon*.

En acceptant ce dire du Comité boulangiste, les rédacteurs de M. Reboux ont agi à la légère, car MM. de Backer et consorts n'avaient aucun droit pour parler de la sorte.

Nous avons pris des informations et nous pouvons affirmer que ces Messieurs ne se sont présentés chez M. Philémon Eyames, que dimanche dans la soirée et qu'à leurs demandes instantes, M. Philémon a répondu que sa salle n'était point faite pour y donner des conférences et qu'il désirait rester en dehors de toute question politique.

C'est fort bien d'aller vite en besogne, mais il ne faut point oublier ce proverbe du bon La Fontaine.

Rien ne sert de courir,
Il faut partir à point.

A bons entendeurs, salut !!!

ŒIL DE LYNX

Œuvre de bienfaisance. — L'administration des « Montagnes Russes » reconnaissante du succès obtenu dans notre ville, abandonnera complètement la recette du mercredi 8 mai, au profit des pauvres.

Nous ne pouvons qu'approuver cette œuvre de bienfaisance et nous espérons que les habitants voudront bien ajourner leur obole et qu'ils s'y rendront en foule.

Le prix n'en sera pas augmenté.

Club Hippique. — Concours de sauts d'obstacles. — La fête organisée par le Club hippique a été des plus brillantes.

Les dames avaient revêtues leurs toilettes les plus fraîches et les plus gracieuses.

Nous avons remarqué avec satisfaction la présence de plusieurs officiers du 19e chasseurs de Lille.

La première épreuve a commencé vers trois heures et demie. Les vainqueurs sont :

1. Eclipse, monté par M. Duchateau, du 18e Chasseurs.
2. Macaire, monté par M. de la Vauzelle, de Lille.
3. Caramel, monté par M. Delesalle, de Lille.
4. Elégant, monté par M. Willaerts, de Roubaix.
5. Ninon, monté par M. Willaerts, de Roubaix.
6. Grosvenor, monté par M. Ribaucourt de Roubaix.
7. Gerbert, monté par M. Herreman, du 18e chasseurs.

2e épreuve, prix couplés :

1er, Eclipse et Epernay, montés par MM. Duchâteau et Delabré, du 19e chasseurs.

2e, *Grass Hopper* et Ninon, montés par MM. Ribaucourt, de Roubaix et Delabie, du 19e chasseurs.

3e, Gerbert et Macaire, montés par MM. Herreman et de La Vauzelle, du 19e chasseurs.

4e, Gerbert et Caramel, montés par MM. Herreman, du 19e chasseurs et Delesalle, de Lille.

5e, Brise-Tout et Rigolette, montés par MM. H. Franchomme, de Lille et L. Dillies, de Roubaix.

L. H.

Suicide. — Bernard Guysen, tourneur en fer, demeurant, rue des Longues-Haies, a été trouvé pendu dimanche soir vers 10 heures 1|2 du soir à son domicile.

Il a profité de l'absence de sa famille pour se donner la mort.

Tapage nocturne. — Contraventions ont été dressées à la charge des nommés Nicolas Craisons, Julie Coos, Jean Balcaen, Justine Guilmen, et Emile Tromont, pour tapage nocturne dans la rue des Anges.

Les Italiens. — La nommée Maria Pannetta, italienne, a été conduite au dépôt de sûreté pour ivresse et mendicité.

Expulsion. — Le nommé J.-K. Quivry, a été arrêté et conduit au dépôt pour ivresse. Il était expulsé de France.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 6 MAI

Cote officielle de 4 h. 1|2.

Type n° 1 :

Mai	5.85
Juin	5.825
Juillet	5.875
Août	5.90
Septembre	5.90
Octobre	5.99
Novembre	5.90
Décembre	5.90

Type n° 2 :

Mai	5.65
Juin	5.70
Juillet	5 70
Août	5.65
Septembre	5.70
Octobre	5.70
Novembre	5.70
Décembre	5.70

Type supra

Mai	6.10

Ventes du jour contrat n° 1 :
Juin : 15.000 kilos à 5.825.
Juillet : 20,000 kilos à 5,875.
Août : 30,000 kilos à 5.90
Septembre : 20.000 à 5.90
Octobre : 5,000 kilos, à 5.90.
Décembre : 5,000 kilos à 5.90.

Supra :

Total : 95.000 kilos.
Tendance ferme.

Anvers, 6 mai.

Cote de deux heures :
En disponible on a fait 96 balles Plata en suint et .. balles Cap
Laine en suint : avril, 162 .|.; mai, 162, juin, 162 .|.; juill., 162 .|.; août, 162, sept., ..., oct. ....

Peignées françaises de la Plata

Contrat A.

Avril ....mai, 562 1|2; juin 562 1|2; juill. 565 .|.. aout déc., 565 .|..
Ventes, 5,000 kil.

Contrat G

Avril à déc. 590 .|..

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B.

Avril., ...|.; mai 580 .|.; juin 585 .|.; juil. 585 août à oct., à nov 585 .|.. déc. 585; janvier 582 1|2
Ventes : 155,000 kilos.

Pourquoi souffrir ?

Toutes les personnes qui ont eu une indisposition quelconque de la vessie et des voies urinaires, qui ont usé de tout, devraient bien essayer les véritables **Pilules Benzoïques Rocher**, médicament incomparable qui ne nuit jamais, dont l'efficacité est si surprenante que sur 100 malades gravement atteints de gravelle, calculs, pierre, catarrhe vésical, cystite chronique incontinence, et rétention, néphrites et coliques néphrétiques, douleurs et rhumatismes invétérés, migraines et névralgies atroces, etc., etc., 96 ont été radicalement guéris.

Ces pastilles à base d'alcaloïdes de quinquina qui se désagrègent très facilement dans l'estomac, calment les fièvres, excitent l'appétit, activent la digestion et en ranimant les forces préservent des épidémies si fréquentes en cette saison.

Envoi franco d'un flacon Pilules Benzoïques contre 5 francs, mandat ou bon de poste, adressé à la Pharmacie Rocher, 1, rue Perrée (Temple), Paris.

Le Traité sur les maladies de la Vessie, des Reins et des voies Urinaires, orné de 12 dessins anatomiques coloriés est également envoyé, sous enveloppe contre 1 fr. mandat ou bon de poste.

TOURCOING

DE GRACE QU'ON LES ENFERMENT

La petite feuille cléricale *l'Écho de Tourcoing* qui de jour en jour sombre davantage sous le poids du ridicule, a publié pour masquer son dépit de la réussite si complète de la fête du Centenaire, quelques lignes à faire pleurer.

Là vrai ! il faut que les étranges marmitons qui font la cuisine dans cette officine, aient littéralement perdu la raison pour oser en imprimer de pareilles.

Pensez donc ! oser dire à la face de toute une population qui a pris part à la fête :

« La fête du Centenaire a excité peu d'enthousiasme dans notre ville.

Puis encore : « Les exécutions des sociétés musicales et les orphéons avaient quelque attrait pour la foule, mais c'était plutôt pour les artistes que pour le centenaire qu'on allait les entendre.

Le spectacle des illuminations intéressait aussi, mais c'était plutôt la curiosité que l'allégresse, qui attirait les promeneurs.

En somme, fête officielle, partagée par la population. »

C'est sans doute non partagée qu'ils ont voulu dire :

Si MM. de *l'Echo de Tourcoing* s'étaient trouvés sur certaine place publique au moment où l'un de nos concitoyens annonçait à la foule d'après un télégramme privé l'odieux attentat dirigé contre le premier magistrat de la République, ils auraient été à même de de se rendre compte par la manifestation spontanée qui s'en est suivie, combien nos concitoyens en effet étaient indifférents.

Mais ne perdons pas notre temps à discuter avec ces gens-là. Nous nous bornons à demander qu'on les enferme, ce serait vraiment leur rendre service.

Quatre forcenés. — Samedi soir, quatre individus pris de boisson, les frères François et Henri Wostyn, demeurant au Noir Bonnet, Acpil Bouche et Jules Penez, demeurant rue de Gand, faisaient irruption dans le cabaret de M. Wosteyne, rue de l'Amiral Courbet.

Sans aucune provocation, voilà nos 4 gaillards qui tombent à bras raccourcis sur les consommateurs présents.

Le cabaretier aidé de ses clients parvint non sans peine à mettre les individus à la porte.

Furieux de cette expulsion, les quatre forcenés tentèrent de mettre l'estaminet à sac, et aussitôt, des pieds et des poings, ils brisèrent les carreaux de la devanture.

Il fallut l'arrivée de la police pour mettre fin à la scène.

Trois des individus ont été arrêtés.

Le quatrième qui s'étant coupé une artère au poignet en *frappant dans les carreaux* a dû être admis à l'Hôtel Dieu.

Sa blessure guérie il ira rejoindre ses camarades.

L'orage. — La température anormale que nous subissons depuis quelques jours a déterminé hier après-midi un violent *orage sur notre ville.*

La pluie mêlée de grêle est tombée en abondance.

Aucun accident ne nous a été signalé.

ASSASSINAT A HALLUIN

Une femme tuée par son mari. — Arrestation de l'assassin

Un assassinat vient d'être commis dans la commune d'Halluin.

Le nommé Chambaut, exerçant le métier peu honorable de fraudeur, demeurant rue d'Arcole, vivait en très mauvaise intelligence avec sa femme.

Dimanche, après avoir eu une violente discussion avec celle-ci, Chambaut sortit de chez lui et fit une tournée générale dans les cabarets où comme on le pense, il but force chopes de bière.

Rentrant chez lui, dans la nuit, en complet état d'ivresse, Chambaut se querella de nouveau avec sa femme, et après l'avoir battue, la prit à bras le corps, lui passa une corde autour du cou et la pendit à son lit.

Détail horrible : comme la strangulation ne se produisait pas assez vite, Chambaud tira à plusieurs reprises sa femme par les pieds. Quand elle fut morte, il la détacha, la déposa à terre et couvrit son cadavre de plusieurs sacs qu'il trouva sous main.

Chambaud avait, croit-on, l'intention de jeter le cadavre de sa femme dans la Lys.

Ayant perdu toute sa raison, ne sachant plus dans l'état où il se trouvait, ce qu'il faisait, l'assassin alla trouver son père et eut le cynisme de lui raconter par le détail, hier matin, le crime qu'il venait de commettre.

Celui-ci informa immédiatement le commissaire de police qui, à son tour, avisa le parquet de Lille qui s'est rendu hier à une heure de l'après-midi à Halluin.

L'assassin Chambaud a été arrêté, toujours en état d'ivresse, près de la ferme de M. Vouters.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 6 Mai

Wadiu Edouard, 26 ans, mécanicien, et Bruyneel Joseph, 43 ans, ouvrier de fabrique, ont soustrait vendredi dernier un mannequin couvert de vêtements à l'étalage de M. Lambrez, nouvellement installé rue de la Gare, 26. Ils sont quittes chacun pour 3 mois de prison.

***

Deux mois de prison à Nuitten Alexandre, 33 ans, et 4 mois à Louis Joachim, 35 ans, tous deux journaliers à Lille pour vol.

Six mois de prison à François Claus, 29 ans, manœuvre, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Un mois à J.-B. Vion, 50 ans, maçon sans domicile fixe pour infraction à un arrêt d'interdiction de séjour.

Un mois et 5 francs d'amende à Eugène Delveye, 58 ans, sans profession, à Tourcoing, pour mendicité et ivresse.

Me COURANT.

FAITS DIVERS

Comme avant 1789

Un duel assez curieux a provoqué, hier matin, un rassemblement dans la galerie de la ligne de Versailles à la gare St-Lazare. Deux voyageurs, arrivant de Versailles, et qui avaient eu probablement une discussion en wagon, ont jugé à propos de vider leur querelle dans la salle des Pas-Perdus.

Comme ils avaient des parapluies à épée, ils ont dégainé, sont tombés en garde et ont commencé à se battre furieusement.

La foule s'est amassée, on les a séparés le plus vite possible, mais pas assez vite pour qu'ils ne se soient mutuellement blessés, légèrement du reste.

Les deux duellistes ont été amenés au commissariat de M. Dietz, gare Saint-Lazare, où on leur a dressé procès-verbal pour port d'armes prohibé.

Et de là ils ont été conduits respectivement à leurs domiciles, rue de Dunkerque et rue des Petites-Ecuries.

Les **Pilules Lucas**, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives soulagent des indigestions produites par excès de nourriture ou de boisson. Une dose de ces pilules le soir au coucher, permet de vaquer à ses occupations dès le lendemain matin.

Quand la bouche est amère et pâteuse, la langue épaisse et recouverte d'un enduit jaunâtre, que le matin on fait des efforts pour détacher les glaires et la bile, une couple de **Pilules Lucas** répétées pendant *quelques jours*, régularise promptement les fonctions. — 1 fr. 50 la boîte.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60, Faynau ; Donte et Cie ; Cossne ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : M. Bruneau, Vanneufville — A Valencienne ; M. Sabin-Boulet. — A Fresnes : M. Berriez. — A Maubeuge : M. Huart. — A Boulogne-sur-Mer : Dutertre. — A Hondschoote : De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez. — Toutes pharmacies.

Foire de Roubaix

MÉNAGERIE SALVA.

MONTAGNES RUSSES.

THÉATRE DE LA FAMILLE DELHAYE.

HIPPODROME DE ROUBAIX. — 30 chevaux. — 50 Artistes, pour la première fois à Roubaix. — Cirque F. LEHMANN, troupe équestre française, sous la direction de Mlle Fany Lehmann, écuyère des Cirques de Paris.

Tous les soirs 8 heures 1|2, Mlle Fanny Lehmann avec ses chevaux dressés en haute école et en liberté. — Wilton et Mora, les champions des 3 barres-fixes, les plus forts du monde. — Mlle Juliette Lagoutte, travail en grande vitesse, saut du gant. — M. Onra, célèbre gymnasiarque, créateur de l'exercice l'Homme-Obus. — Les Mansuy, célèbre troupe composée de 7 personnes surnommée à juste titre Les Rois du Tapis. — Nombreux intermèdes comiques par 14 clowns. — Excellent orchestre sous la direction de M. Ravizza.

Prochainement début de O'Kill, le plus fort ventriloque de l'époque, grand succès des Folies Bergères, de Paris.

Prix des places : Fauteuils et loges, 3 fr. ; pourtour, 2 fr. ; premières galeries, 1 fr. 25 ; deuxièmes galerie, 60 c.

Pour la location au bureau du gérant, rue des Longues-Haies.

En face les Montagnes russes. — Grande attraction ! Les actionnaires du MUSEUM du boulevard St-Martin, Paris, ayant agréé à la *demande de nombreuses personnes appartenant* au monde médical, ont l'honneur d'informer la population si studieuse de cette ville, qu'ils exposeront, dans une loge confortablement installée, leurs 2,000 pièces d'étude qui ont fait l'admiration de la Capitale.

Au Museum on peut étudier l'anatomie.

Le Museum est visible tous les jours, de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Prix d'entrée : Une visite 50 centimes.

Pour la première fois en cette ville, GRAND-THEATRE D'ATTRACTIONS, direction : Henri Toch. — Athlètes, acrobates, gymnasiarques, équilibristes, trapézistes et *disloqués*. — Le célèbre Homme-Canon, qui a obtenu de grands et légitimes succès dans toutes les principales villes de l'Europe. — Tous les soirs, changement de spectacle. — Prix des places : Stalles, 50 cent. ; 1res. 30 cent. ; 2mes, 20 cent. — Les enfants accompagnés de leurs parents ne paieront que demi place.

Boulevard Gambetta, à côté du Théâtre Casti. — NAÏADES, le plus grand succès de l'Aquarium de Londres, des Folies Bergères de Paris et du Cristal Palace d'Amsterdam. — Séance toutes les demi-heures. — Prix des places affiché au contrôle.

MENAGERIE LORRAINE composée d'une jolie collection d'animaux venant des cinq parties du monde.

Serpents de toutes races, boa, python, cobra, seba, arlequin et grand serpent devin, 11 m. de longueur.

Animaux de diverses races, chat-tigre, ousselot, loup, lynx, civette de la Havane, ours noir de Russie.

Volatiles : Vautour des Cordillères, duc du Mont-Blanc, kakatoès et aras de toute beauté.

L'Atlas, le Soudan et l'Inde les ont vus naître. Ils ont parcouru les déserts, les plaines et les jungles ; ils ont été les hôtes les plus redoutables des forêts.

Dents de fer et griffes d'acier.

Qui pourra jamais dire qu'avec ces combats et ces luttes terribles, enfermés avec leur dompteur dans une grande cage, qu'ils sont soumis et patients, et que l'art du dressage en a fait les amis du public ?

Deux dompteurs hors ligne assistent à chaque représentation.

Miss Zélia, la sympathique et charmante dompteuse, dans son travail en douceur, est accompagnée de l'intrépide dompteur Giacometti, des Folies-Bergères, de l'Eden-Théâtre, du Cirque d'Eté et du Palais de Cristal, lequel présentera lions et lionnes en haute école et travail en férocité. Chaque représentation sera terminée par une grande chasse aux lions ; coups de feu, saut des barrières et passage des cerceaux enflammés et réunion de toute la meute féroce. Luttes et combat du dompteur avec Portos, Saïda, Sartha, Romulus, Petita et Clair-de-Lune.

Deux représentations. — La première à 3 h., la seconde à 8 h.

Prix des places : Premières, 1 fr. ; secondes, 50 c. ; troisièmes, 30 c.

THEATRE DES NATIONS. — Direction : A Casti. — Immense Succès ! M. Brice Bolton, du Palais de Cristal de Londres, et de l'Eden-Théâtre de Paris, le ventriloque le plus fort, le plus extraordinaire et le plus amusant de l'époque, accompagné de *ses douze sujets avec effets de* lumière électrique, paraîtra tous les soirs à dix heures. — Les représentations seront terminées par les Fontaines lumineuses de l'Exposition de Paris et une splendide apothéose à l'instar du Chatelet, de Paris.

Grand succès. — Théâtre des perroquets et oiseaux savants, présentés par le professeur Louis Derick, la plus grande attraction du jour. Rien de plus curieux et de plus amusant que de voir ces artistes ailés travailler et obéir au commandement.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 6 mai

Camille Salembier, rue des Anges, 88. — Remy Coghe, rue St-Louis, c. Lefebvre, 4. — Julienne Hocq, rue Decrême, c. Roussel. — Arsène Senneville, rue du Moulin, 145. — Charles Brysse, rue Ste-Elisabeth, c. Verkinder, 4. — Georgette Chériaux, rue Sébastopol, 45. — Marie Delen, rue Lacroix, c. Broux, 9. — Jeanne Dassein, rue Bernard, c. Maillot, 14. — Marie Bastelens, rue Cadot, 65. — Hélène Franchois, rue des Charpentiers, 14. — Georges Vandenweghe, rue de Bouvines, 54.

Décès

Jean-Baptiste Morel, 68 ans, à l'Hospice. — Bernard Guisen, 49 ans 8 mois, rue des Longues Haies, 167. — Marie Deraed, 8 ans 3 mois, rue de la Chapelle Carette, 4. — Germaine Metsu, 6 mois 17 jours, rue des *Fossés*, 24. — Fidèle Delplanque, 2 mois 4 jours, rue des Longues-Haies, c. Roussel, 16. — Palmyre Diérickx 32 ans 1 mois, rue Daubenton, 144. — Florine Roger, 49 ans, Hôtel-Dieu.

Mariages

Léon Deroo, boulanger, et Justine Delhaese, rattacheuse. — Charles Catelain, apprêteur, et Clémentine Verheke, bobineuse. — Pierre Decorte, teinturier, et Elodie Vangoethem, éplucheuse — Louis Lepers, contre-maître, et Léocadie Turpin, cuisinière. — Charles Autheunens, daubeur, et Maria Gilain, bobineuse. — Jules Haddebaut, chaudronnier, et Joséphine Verdonck. — Jean-Baptiste Wydanw, apprêteur, et Clémence Eyselinck, s. prof. — Auguste Fittelaere, tonnelier, et Marie Vanmalleghem, ménagère, Croix. — Remy Depreester, journalier, et Mathilde Degroote, journalière. — Pierre Pollet, et Elise Bonnel, s. prof.

ETAT-CIVIL DE LANNOY

Naissances. — Louis Marecaux, rue de Lille. — Henri Deladerrière, rue des Remparts. — Jeanne Bétremieux, rue de Lille. — Georges Frzehart, rue Royale.

Décès. — Joseph Pierre, 35 ans, rue de Tournai.

CONSTIPATION [illegible]
PAR LES PILULES PARISIENNES
Boîte, 3'50 ; 1/2 [illegible]

POUR TOUJOURS SOURIRE !...

... et, condition indispensable pour toujours sourire d'une façon charmante, il faut avoir de jolies dents dont l'éblouissante blancheur apparaît sous les lèvres qui s'entr'ouvent... Avec de vilaines dents le sourire n'est plus qu'une grimace. Aussi faut-il soigner sa bouche et faire un constant usage du célèbre « Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac », le seul qui conserve les dents solides et blanches, les gencives saines et l'haleine pure.

Agent général : A. SEGUIN — BORDEAUX

Elixir : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.
Poudre : 1.25, 2 et 3 fr.
Pâte : 1.25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc., etc.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marché de Lille

Du 6 Mai

	C. du jour	C. précéd.
Huile de Colza (h.)	.. ..	55 .. ..
Lin étranger (kil.)	.. .. ..	49 50

Huile épurée pour quinquet 61 fr. l'hect.
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1, 131 50 à .... — Cote officielle. — 88 degrés, ... à .. .. — Acquittés, ... à
alcools. — Cote officielle. 3|6 betteraves dispo., 40 ...

Commerce d'Anvers. — 6 mai

Cafés. — Santos. — Soutenu.
Cote officielle de 2 heures 1|2.
Avril, ... |.., mai, 107 1|4; juin, 107 1|4; juillet, 108 1|4; août, 108 3|4; sept., 109 1|2; oct., 109 1|2 nov., 109 1|2; déc., 109 3|4.
Janvier, 109 3|4; février 109 3|4; mars 109 3|4
Ventes : 6,250 sacs.
Marché ferme.

Houblons. — Demande calme, cours sans changement.

	A.		V.
Alost, disponible...	20 0/0	à	22 0/0
Alost, récolte 1889.	31 0/0	à	32 0/0
Poperinghe, ville, disp..	25 0/0	à	40 0/0
— réc. 1889	57 0/0	à	60 0/0
Poperinghe, village.....	22 0/0	à	25 0/0
— réc. 1889	50 0/0	à	58 0/0

Pétrole. — Marché calme. — Peu d'affaires. — Prix sans changement appréciable.

	Payé		Vendu	
Disponible blanc.	16 1/8 .. ./.	.. ./.	16 1/8 ..	.. ./.
Courant	.. ./.	.. ./.	16 ./.	.. ./.
Mai	.. ./.	.. ./.	.. ./.	.. ./.
Juin	.. ./.	.. ./.	16 1/8	.. ./.
Juillet	.. ./.	.. ./.	16 3/8	.. ./.
Août	.. ./.	.. ./.	16 3/8	.. ./.
4 derniers mois.	.. ./.	.. ./.	17 1/8	.. ./.

Cotons. — Amérique, avril ... |.; mai, 70 .|. juin 69 1|2.
Oomra, mai juin, 56 1|2.
Dhollerah, avril, mai à juin, 57 .|..
Vendu : 400 balles Amérique et 000 b. Surah, 300 b. au débarquement.
Marché ferme.

Sucres. — Baisse.

Sucres : exportation	N	52 ./.	à 52 3/.	
» transf. (nouv. cond.)	N	52 ./.	.. ./.	
consommation......	N	89 ./.	.. ./4	
» Juin............	N	52 1/4	.. ./.	
» 3 mois de juin.......	N	52 1/2	.. ./.	
» 3 mois d'octobre....	N	35 ./.	.. ./.	

BOURSE DE LILLE

Du 6 Mai 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

EMPRUNTS (Villes et Départements)

Lille 1860, à 106 fr. à 107. — Lille 1887, 377,25.

ACTIONS

Bruay (P.-de-C.) -ex-c. n° 48, p. 3000 act.), 12490. — Carvin ex-c 22, à (2945 act.) 1040. — Dourges, p. (1800 ac.), 5895 fr.

COUPONS DÉTACHÉS

1er Mai. Act. Aniche, le douzième, 33 fr. — Dourges. 200, (nomin. 194 ; port., 182,65.) — Liévin, 60.

BOURSE DE BRUXELLES

du 6 mai

Emp. 3 1/2, s. I.	102 05	Bruxel. lib. 1886		94 50	
— sér. II.	102 15	Non libéré 1886		.. ..	
— sér. III.	102 10	Ostende à pr.		30 ..	
— 3.	93 45	— 1877	4.	108 75	A
— 2 1/2.	80 .. A	— 1885	3.	[illegible] 75	A
Annuités 4 1/2.	115 50	Tournai	1874	49 25	
— 4.	106 35	— 1886	3 1/2	100 50	P
— 3.	91 95	Gand	1883	104 [illegible]	
Cr. comm. 4 1/2.	11' .. A	—	1880	[illegible]	
— 4.	107 .. A	—	1883	96 75	
— 3.	90 50	Liège	1853	95 ..	
— 3 p. c. 1861.	113 37 A	—	1880	121 25	P
— 3 p. c. 1868.	100 50	—	1868	96 75	
Anvers 1887 lib	93 .. P	—	1874	98 75	P
Non libéré 1887	....	—	1879	97 50	

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant, E. DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 29

La Nuit Maudite

DEUXIEME PARTIE

LA LUTTE POUR LA VIE

Comme on dansait, il avait prié la jeune fille de lui accorder une valse : et comme au loin, dans un des salons où s'était établi l'orchestre, le prélude de cette valse se faisait entendre, elle prit son bras.

Paul était pâle et très ému. Son cœur bondissait. Sa gorge était contractée ; il étouffait et ses yeux troublés l'empêchant de voir, le faisaient se heurter machinalement à tous ceux qu'il côtoyait.

Dire à cette enfant, brusquement, qu'il l'aimait, la surprendre, la troubler, amener une rougeur sur ce front de vierge, il n'y *songeait* pas.

C'était une explication qu'il voulait avoir avec elle et que lui commandait sa loyauté.

Avait-il l'espoir d'être écouté jusqu'au bout ? Il avait cru lui plaire, dans les rares fois qu'il l'avait vue depuis quelques mois, mais de là à être aimé !...

Vaubertin les vit, passant au milieu du bal, disparaissant des salons, entrant aux jardins brillamment illuminés où ils se mêlaient à la foule.

Et chaque fois qu'il les rencontrait, il souriait :

— La scène a commencé. Quel sera le *dénoûment* ?

Adrienne et Paul causaient à voix basse par phrases entrecoupées. Et ils n'étaient plus pâles, maintenant ; il y avait du rouge sur leur visage, autour de leurs yeux, leurs lèvres étaient sèches, et souvent ils étaient obligés de s'interrompre, parce que l'émotion que chacun des deux ressentait était trop vive.

Puis ils se séparèrent.

Vaubertin perdit Paul de vue, pendant une heure, s'informa, auprès d'amis communs de ce qu'il était devenu ; on ne put le lui dire : un d'eux pourtant, du Treillays, affirma l'avoir aperçu, assis à l'écart, dans l'ombre.

Et il l'avait bien remarqué, car il lui avait même semblé que le jeune homme, la tête dans ses mains, pleurait...

— *Allons, elle l'aura repoussé, se dit* Vaubertin... Pauvre garçon ! il fallait s'y attendre... Difficile, cette péronnelle, après tout.

Au bout d'une heure de recherches vaines, Georges, sorti avec du Treillays et d'autres, regagna le boulevard.

Ils descendirent au coin de la rue du Helder, renvoyèrent leur coupé et entrèrent au cabaret du Lion-d'Or.

Dans la rue, un homme s'en venait, chancelant, marchant tête baissée, les bras ballants, se parlant à lui-même et ne faisant nulle attention aux passants.

— Paul ! murmura Vaubertin...

C'était lui, en effet...

Il fut entraîné...

Il se laissa faire, machinalement... et se retrouva, au fond de la cour de l'hôtellerie, *dans un élégant salon, devant une* table, sans savoir trop comment il était *arrivé là...*

Quand il fut éclairé par la ruisselante lumière du lustre, ils virent qu'au lieu d'être triste, sa figure semblait rayonner d'un bonheur ineffable.

Il souriait vaguement, encore isolé de ceux qui l'entouraient, suivant quelque pensée secrète, le souvenir d'un moment délicieux...

Vaubertin le fit asseoir sur un canapé, pendant que les autres sonnaient un maître d'hôtel et organisaient minutieusement un menu.

— Ah ! çà, dit Georges à voix basse en serrant la main de Paul, es-tu donc devenu fou ?

— Pourquoi ?

— On t'a vu pleurer tout à l'heure, assis à l'écart, dans les jardins de la marquise, d'où *tu sors...* nous venons de te rencontrer titubant dans la rue du Helder... A présent, tu me regardes comme si tu ne me reconnaissais pas. Avoue que tu as été accueilli durement par la belle Adrienne, qu'elle ne t'a pas laissé d'espoir, qu'elle ne t'aime pas, et que toi, pour oublier ton chagrin, tu es allé te griser quelque part.

— Ah ! mon cher ami, dit Paul, l'œil égaré, mais souriant toujours d'un sourire ineffable, comme tu te trompes ! Je ne suis pas gris, va... Je suis fou, peut-être... fou de joie.

— Ah bah ! alors c'est le contraire de ce que je croyais... Tu es aimé ?... Elle te l'a dit ?...

— Elle m'aime, elle me l'a dit... Elle m'a aimé tout de suite... comme moi je l'ai aimée *du premier jour... Et comme je lui* avouais tout, et ma pauvreté et ma naissance, j'ai bien vu, à *son regard*, qu'au lieu de m'en tenir rigueur, elle m'en aimait davantage. Crois-tu qu'il n'y a pas de quoi devenir fou ?

— Si, ne te gênes pas, je t'en prie... tu dois avoir le cœur plein... épanche-toi et dis-moi toutes les bêtises qui te viendront à l'esprit. Je suis résigné.

Et Paul lui raconta ce qui s'était passé entre Adrienne et lui, citant les moindres mots de la jeune fille.

Ce devait être en sa vie un souvenir impérissable que ce premier épanchement, que ce premier aveu !

A ce moment, la table était servie ; les garçons très polis, très stylés, circulaient silencieusement.

— Messieurs, nous vous attendons, dit du Treillays.

Et Vaubertin, à Paul, avec une douce ironie :

— Toi, tu es trop amoureux, tu nous regarderas manger.

Mais Paul, riant :

— Moi, plus souvent, je meurs de faim.

Paul, malgré la gaieté qu'il affectait, avait l'esprit trop préoccupé de son bonheur inattendu, pour rester longtemps avec ses amis.

Il sortit bientôt du Lion-d'Or, dont les lustres s'éteignaient, un à un, dans les grands salons, et où il n'y avait plus d'éclairée que la salle où Vaubertin et les autres soupaient gaiement.

Il regagna Montmartre à pied.

Il avait besoin de mouvement, d'agitation, pour y voir un peu clair dans le bouleversement de ses idées et pour apaiser la fièvre de son âme.

Et puis, il avait hâte d'être rue du Mont-Cenis parce qu'il voulait annoncer à Albine la bonne nouvelle, heureux du plaisir qu'il allait lui faire.

Albine était prévenue que ce jour-là son fils parlerait à Adrienne et elle tremblait — au fond du cœur, malgré l'orgueil maternel que lui inspiraient la beauté de Paul et sa distinction — elle tremblait que la jeune fille ne le désespérât par quelque froide et hautaine réponse.

Elle l'attendait donc et reconnaissant son pas pressé, de bon augure, dans l'escalier, lui ouvrit et anxieusement le regarda...

Il souriait toujours, la même folie de bonheur faisait luire ses yeux.

Elle ne dit pas un mot, parler était bien inutile ; elle ouvrit les bras seulement, et Paul y tomba, disant :

— *Elle m'aime !... Comprends-tu ? Elle m'aime !*

— Viens vite, me répéter ce qu'elle t'a dit, et n'oublie rien, surtout, n'oublie rien..

Et ils s'assirent tous deux sur un canapé, se tenant par la main, et Albine, penchée vers son fils, essayait de deviner chacune de ses paroles, avant qu'il les prononçât, semblant boire son bonheur...

Et quand il eut fini :

— Ainsi, dit-elle, tu le vois, j'avais raison... tu as bien fait de parler... L'alliée est gagnée à ta cause... Tu es aimé... Il ne faut pas craindre maintenant de demander la jeune fille à ses parents... Il faut que la situation soit bien nette et bien franche et que tu saches tout de suite à quoi t'en tenir sur les disposition de la mère d'Adrienne... Celle-ci ne t'en a rien dit ?...

— Hélas ! j'ai peur que ma joie ne soit *de courte durée...* Adrienne a fait quelques allusions à la marquise. Moi-même j'ai attentivement observé celle-ci, et je crois que nous nous heurterons, ma pauvre bonne mère, à quelque volonté impérieuse, à quelque parti pris.

Et il ajouta d'une voix plus basse :

— Si nous ne sommes pas tout simplement repoussés et mis à la porte.

— Demain, nous irons ensemble trouver cette marquise, et nous ferons notre demande. Veux-tu ?

— Demain, soit.

Paul ne dormit guère, cette nuit-là et le jour n'était pas levé qu'il était déjà debout.

Albine fit dire à son atelier qu'on ne l'y verrait de la journée.

La chose étonna profondément les ouvrières, car jamais la maîtresse ne s'était absentée depuis qu'elle avait la succession de madame Clinchard.

Albine et Paul attendirent l'après-midi avec impatience.

Enfin, ils partirent en voiture.

De ces deux êtres, lequel était le plus troublé ?

Ils étaient pâles tous deux, très émus par la démarche qu'ils tentaient, et maintenant qu'ils approchaient du dénoûment, ils apercevaient une multitude d'obstacles et se disaient, chacun à part soi, que cette visite, dans les conditions où elle se faisait, n'avait guère de chance de réussir.

Ce qu'ils avaient jugé très simple, leur apparaissait grand démesurément, même énorme.

(*A suivre.*)

JULES MARY.